

NOVEMBRE 1935

Echo de Barbantane



Abonnement Annuel : 6 francs

LISEZ ET FAITES LIRE

CATHOLIQUES ! SOUTENONS-NOUS
Portons notre argent à ceux qui soutiennent notre culte,
nos écoles, nos œuvres.

BIJOUTERIE — ORFÈVREURIE — HORLOGERIE

VAREILLES

3 et 5, rue Bonneterie — AVIGNON

Spécialité de CADEAUX pour nocés et baptêmes

Magasins « A Saint-Jean »

Place Pie — AVIGNON

TOILE — LINGE DE MAISON — LINGE D'AUTEL

VÊTEMENTS — Spécialité d'Imperméables
Canadiennes — Vestons Cuirs

A la Samaritaine - Ch. Gautier

10, Rue Thiers — AVIGNON

HUILES — SAVONS — CAFÉS

FRANÇOIS BIGONNET

Maison de Confiance

Avenue des Lômes — CHATEAURENARD

PIANOS DE TOUTES MARQUES

P. GEBELIN

Place Carnot — AVIGNON

PHONOS — DISQUES

A SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE

AVON

17, Rue Carnot — AVIGNON

Objets de Piété, Statues, Crèches, Christs, Bénitiers, Tableaux

CÉSAR

Opticien Spécialiste

4, Rue Carnot. AVIGNON

**DANS CHAQUE FOYER UN POSTE DE T. S. F.
MAIS UN SUPER GRAMMONT 100 % FRANÇAIS
Chez Thomas JACOVETTI**

SOUSCRIPTION en FAVEUR de la NOUVELLE ÉCOLE des GARÇONS

Anonyme, 50 fr. ; Anonyme, 100 fr. ; Anonyme, 20 fr. ; Anonyme, 10 fr. ; Prieures de la Ste Vierge 1934-1935 : 500 fr. ; Monsieur Manel, à l'occasion du mariage de sa fille, 100 fr. ; Don par M. l'Abbé, 1400 fr. Merci à tous ces généreux souscripteurs.

Reste à payer à ce jour la somme de 30.000 francs. Cinq mille francs ont été versés pour le paiement, le 5 Août dernier, cinq autre mille francs ont été versés le 22 Octobre. Si tous les deux mois et demi vous nous procurez le plaisir, chers bienfaiteurs, de verser dix mille francs les trente mille francs qui restent n'attendront guère plus de six mois pour être versés intégralement et l'École sera entièrement payée. Pensons-y, aimez à redire cela autour de nous, suscitons des dons pour l'École, vous ferez ainsi, chers paroissiens, acte de bon chrétien et d'ami dévoué pour l'École chrétienne.

Votre Curé.

Association Montalembert. — Dimanche 20 Octobre à 9 h. 30, sous la Présidence de M. Claude Bertaud, président de l'Association Montalembert se tenait, dans la salle des fêtes de l'École, l'Assemblée générale des membres participants et adhérents de l'association. Pour ne pas priver les membres et en particulier les pères de familles que la pluie a empêché de venir assister à la réunion, de la connaissance du rapport qui les ont vivement intéressés, nous tenons à en donner ici, dans ce bulletin, un petit compte-rendu succinct.

« Après avoir fait le compte-rendu moral de la société, dont le but est la fondation, l'entretien d'Écoles chrétiennes pour donner à la jeunesse l'éducation et des divertissements moraux, M. le Secrétaire fait remarquer que si le nombre des enfants est en diminution sur l'année précédente, il atteint cependant le maximum des possibilités des enfants que peuvent être, dans notre paroisse, confiés à notre Œuvre, à notre association. Il aborde aussitôt le rapport financier.

Les souscriptions pour le paiement du local nouveau continuent d'une façon satisfaisante, vu la crise économique, 5.000 fr., ont pu être versés le 5 Août dernier et cinq autre mille francs le seront le 22 Octobre. Avec un peu de bonne volonté, les trente mille francs qui restent pourront vite être trouvés et soldés.

2

Parmi les charges de l'Association se trouve celle qu'assume un Comité dont les membres s'acquittent de cette fonction avec un dévouement auquel nous devons tous rendre hommage : pourvoir à trouver l'argent nécessaire tous les mois pour le paiement de nos maîtres et maîtresses si méritants de nos chères Ecoles, charge à laquelle vous coopérez, chers parents, par le paiement de la rétribution scolaire de vos enfants charge, à laquelle coopèrent aussi les généreux paroissiens qui donnent soit à la quête mensuelle faite à l'église, soit à la quête annuelle faite à domicile.

La quête du mois, les rétributions des élèves de l'École de garçons et des filles, auxquels s'ajoute parfois quelque don forment les recettes. Les sommes données comme traitement aux professeurs, la part patronale versée aux assurances sociales pour les professeurs, les frais de surveillance, balayage et frais urgents constituent les dépenses.

Voici pour ne pas être trop long un exemple pour le mois d'Octobre 1934 :

La quête du mois a produit.....	453 40
Les rétributions de l'École des garçons.....	1468
Les rétributions de l'École des filles	1395
Dons	200
<hr/>	
Total des recettes.....	3516 40
Dépenses : traitement des Instituteurs de l'École des Garçons	2 400
Traitement des Institutrices (Ecole des filles et Asile)....	1 325
Assurances Sociales, instituteurs et institutrices.....	70
Surveillance et balayage.....	35
Nettoyage des classes	112
<hr/>	
Total des Dépenses	3942

Il a un déficit pour ce mois d'Octobre de 435 francs 60.

Les rétributions seules ne suffisent pas à assurer le traitement des professeurs. Et pendant les mois d'hiver où les enfants viennent moins nombreux, le chiffre de rétributions diminue et augmente d'autant le déficit mensuel.

Je passe sur le détail de chaque mois donné à la réunion et voici le total des recettes des 12 mois de l'année scolaire 1934-1935 : Recettes, 34.504 fr. 45. Dépenses, 45.058. Déficit total de 10.553 fr. 55. Pour aider à combler ce déficit, M. le Chanoine Dayan a donné la quête qu'il a faite le jour de l'Enseignement dans la paroisse et qui a produit 1903 fr. 20. La quête annuelle a produit 5000 fr. et 2000 fr., ont été prélevés sur les bénéfices de la Kermesse. Ce qui donne un total de 8.903 fr. 20. Il reste encore 1650 fr. 75 de déficit. La Providence y a pourvu : il a été comblé par un homme qui n'est point de Barbentane,

qui n'a point de titre de noblesse, mais est issu d'une famille d'ouvrier et qui comme le fils du Comte de Paris, a pour prénom celui du Pauvre d'Assise : François, heureux et fier de se dire simplement « votre Curé », qui ne voulant pas que vos enfants soient à la rue, lorsque le local de l'École des garçons a été enlevée, a voulu donner, avec votre généreux concours, une École chrétienne à vos fils, qu'il aime comme ses enfants.

Votre Curé, aidez-le à finir à payer cette école, alors les dons d'argent qui sont donnés pour le paiement du nouveau local serviront à combler le déficit mensuel pour payer les traitements, pour faire des améliorations au local de l'École des filles et payer les frais imprévus.

Pour atténuer ce déficit, le nombre des élèves diminuant, par suite de la dénatalité, nous avons supprimé un adjoint à l'École des garçons et une adjointe à l'asile. Cela diminue nos dépenses annuelles de 9.500 fr. Mais pour cette année qui commence, l'on accuse 3 garçons de moins et 21 filles. Les rétributions scolaires seront diminuées d'autant et par suite le chiffre des recettes.

L'an passé, prévoyant le lourd déficit probable nous avons demandé aux professeurs de l'École de garçons un sacrifice, diminution du traitement des adjoints de 400 fr., chacun, ce qu'ils ont fait de bon cœur, à la suite de l'exemple de leur Directeur M. Mollard qui préleva 500 fr., sur son propre traitement.

La situation s'étant améliorée nous ne compterons plus parmi les recettes les 500 fr., du Directeur. Nous prévoyons donc un déficit pour la fin de l'année 1935-1936 de 3.315 fr. 30.

Dans ces conditions on ne peut guère songer à diminuer les rétributions scolaires. A ce sujet il faut noter la réflexion d'un père de famille, répondant au désir que M. le Curé exposait de faire cette diminution dès qu'il sera possible, à la fin de cette année même si les recettes venaient à excéder les dépenses. « Attendez de pouvoir avoir une petite réserve pour faire face aux éventualités qui pourraient se produire soit par la diminution imprévue des rétributions, soit par une augmentation de dépenses imprévues.

Le rapport conclut par une exhortation pressante à faire connaître et aimer davantage autour de soi l'École chrétienne, école de valeur par ses professeurs et par les succès scolaires obtenus. Suscitons des générosités pour que l'on finisse de payer au plus tôt le nouveau local, alors seulement on pourra songer à diminuer les charges des pères de familles qui généreusement continuent à faire leur devoir de bons et fidèles chrétiens.

Le Secrétaire Trésorier,
F. FABRE, Curé.

N.-B.—Les cotisations de 2 fr., par mois, comme membre de l'Association ont été ajoutées à partir du mois de Novembre, comme re-

cettes. Il n'a été payé pour l'année pour frais de charbon que la modique somme de 1455 fr., à cause des dons de charbon faits à l'École. Les recettes mensuelles payées sous le titre du charbon ou chauffage n'ont produit que la somme totale de 737 fr., Il y a eu donc sur cet article, 718 fr., de déficit qui rentre dans le déficit général annuel.

Voilà des chiffres qui portent ainsi à la connaissance de tous les membres de l'Association et à tous les pères de famille, la situation financière de l'École et de l'Association. La prochaine assemblée générale aura lieu au commencement de la nouvelle année scolaire Octobre 1936. Souhaitons que la pluie ne tombe pas et que les pères de famille surtout viennent plus nombreux y assister.

Le Marquis Fortuné d'Andigné. — Le Mercredi 28 Août dernier, il s'endormait pieusement dans le Seigneur en son château de Craon (Maine-et-Loire) à l'âge de 68 ans. Il était député de Segré (M.-et-L.), ancien Président du Conseil Municipal de Paris et conseiller général de la Seine, Commandeur de la Légion d'honneur. Il y a trois mois à peine, nous avons le plaisir de le voir, comme toutes les années, séjourner quelques semaines au milieu de nous dans son château de Barbentane où reposent sa mère et ses aïeux dans cette chapelle où il aimait à venir prier. Rien alors ne paraissait présager chez lui sa fin prochaine.

A l'annonce de sa mort, de nombreuses condoléances et marques de sympathies arrivent à flot de ceux qui l'ont connu, de toutes parts en particulier de Paris. Le gouvernement, le Conseil Municipal, le Conseil général de Paris furent représentés à ses obsèques à côté de toutes les autorités civiles et militaires de terre et du département de Maine-et-Loire. Les obsèques religieuses furent imposantes par le nombre et le recueillement de ceux qui y assistaient. Monseigneur Cesbron, vicaire général représentant Monseigneur Grellier, évêque de Laval, empêché, fit la levée du corps, le R. P. Dom Crozien, Abbé de Solesmes chanta la Messe Pontificale de Requiem tandis que la Chorale paroissiale fait entendre durant l'office, d'une façon magistrale, les chants liturgiques. A l'issue de la Messe, le R. P. Janvier, l'illustre prédicateur de Notre-Dame, en termes émouvants, prononça l'éloge du défunt commentant ces paroles « Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur ! » il rappela ses sentiments profondément chrétiens et sa vie politique toute de droiture.

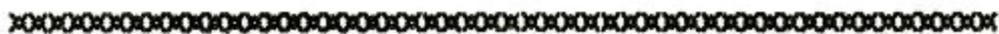
Après la cérémonie religieuse célébrée en l'Église Saint Nicolas, la foule innombrable qui composait le cortège funèbre se dirigea vers le château de Craon, devant lequel après les dernières prières dites par Monseigneur Grellier et le clergé qui l'accompagnait, M. Chiappe Président du Conseil Municipal de Paris, à titre de collègue et d'ami prononça un superbe discours, qui fut un touchant adieu de la ville de Paris, de la nation aussi dont il avait été l'ambassadeur à l'étranger.

L'inhumation n'eut lieu que le surlendemain à Beaufort-en-Vallée, au château de Monet. La cérémonie religieuse était présidée par le Curé de Beaufort. La maîtrise de la Cathédrale d'Angers exécuta les chants liturgiques et à l'issue de la Messe, avant de donner une dernière absoute, Monseigneur Costes, coadjuteur de Mgr l'Evêque d'Angers après avoir dit les regrets de Mgr Rumeau, prononça le panégyrique du député de Maine-et-Loire, retraça sa jeunesse studieuse au collège de Combrée, son passage à l'Ecole de cavalerie de Saumur, sa démission d'officier sous le ministre André, ses sentiments de foi qui l'animent puis l'orientent vers la carrière politique. Il retraça son œuvre comme conseiller municipal de Paris, protecteur et animateur des arts, sa conduite, son courage pendant la guerre 1914-1918, sa captivité, son évasion et enfin sa grande charité qui fit de lui le protecteur des affligés. Le Prince de Polignac, député, le Comte Louis de Blois, sénateur et M. Stern, préfet de Maine-et-Loire prononcèrent des discours lorsque le corps fut déposé devant l'église, après la cérémonie religieuse.

Nous nous inclinons religieusement devant la dépouille du grand Français, de ce chrétien généreux, digne imitateur de ses aïeux dont il devient avec eux une des gloires de notre pays de Barbantane qui gardera jalousement le souvenir de ses exemples, de sa générosité pour nos œuvres et particulièrement pour nos Ecoles libres dont il était un insigne bienfaiteur. A sa digne épouse, Madame la Marquise, à sa sœur Mademoiselle d'Andigné, à ses fils nous exprimons nos sentiments de condoléances émues et nos ferventes prières. Nous ne saurions mieux terminer cet article que par la belle péroraison du R. P. Janvier dans son éloge funèbre : « Maintenant que le bienfaiteur de cette région de Paris, de la France n'est plus, reportons sur sa noble femme, sur ses fils, sur sa famille, toute la sympathie que nous avons pour lui ». « A son exemple nous serons de bons chrétiens, de bons patriotes : nous serons français jusqu'à la moelle des os.

N.-B. — Le Lundi 2 Septembre une messe a été célébrée par le soins de M. le Curé, dans la chapelle du château devenu trop petite pour contenir les nombreux barbantans qui vinrent prier pour l'illustre défunt.

Patronage St François. — Sous la direction de la cheftaine, l'aménagement du nouveau local continue. Les mauvaises herbes et la saleté que l'on y avait laissées ont été arrachées et enlevées. La chaux est venue purifier et embellir de son blanc manteau la salle de réunion. L'inauguration se fera dans le courant du mois par la bénédiction du local suivie d'une bonne « castagnado » agrémentée d'un bon vin blanc et des gâteaux qui régaleront nos chers enfants fidèles du Patro.





Pour les âmes en deuil

DIEU SUFFRIT

Certaines âmes se fixent obstinément dans leur douleur. La mort leur a arraché un être bien-aimé, un père, une mère, un époux, un enfant. Les années passent; mais la douleur ne passe pas; elle garde toute son intensité, parce qu'on la nourrit; on s'imprègne tous les jours les yeux et l'imagination de la photographie de la personne aimée, on croit la voir, on croit entendre le son de sa voix; on revit les souvenirs du passé, on visite les lieux qui furent le théâtre des années de bonheur ou des angoisses de la maladie ou du drame de la mort. On éprouve à ce jeu une sorte d'âpre et cruelle jouissance dans laquelle on se cramponne résolument, on se couche dans un stérile désespoir.

Le cœur qui cherche Dieu, sent aussi bien que d'autres l'aiguillon de la douleur. En se divinisant il devient plus profondément humain et tendre

Mais, dans sa douleur il reste comme Marie au pied du calvaire... Jésus agonisait et elle était là, sa Mère et elle se tenait là, debout, unissant son sacrifice à celui de son Fils, debout, disposée à marcher dans le devoir et à poursuivre le reste de sa dure carrière, loin de celui qui était son unique joie.

O vous qui cherchez Dieu, ne vous arrêtez pas à votre douleur. Marchez; c'était pour vous faire vivre dans le ciel, en Dieu, que cet amour si cher avait été mis à côté de vous. C'est pour vous faire monter dans la vie divine qu'il a été arraché à votre tendresse. Vous n'aviez pas de lien plus noble et, par conséquent, plus fort pour vous attacher à la vie. Mais ce trésor vous suffisait un peu trop, aux dépens de Dieu, il vous faisait oublier que la vie présente, même en compagnie d'une grande âme, n'est pas la vie. Votre âme, plus heureuse, ou, si vous voulez, moins malheureuse; aspirait moins vigoureusement vers les éternelles réalités.

Entrez donc plus entièrement dans le plan divin. En ce sens, réconciliez-vous avec la vie. Votre vie va devenir plus féconde et plus réelle, puisqu'elle va être plus pleine de Dieu.

Au reste, celui que vous pleurez n'est pas mort. Voyez-le non, pas comme il était autrefois, mais comme il est aujourd'hui vivant d'une vie plus élevée.

Pleurez comme lorsque votre enfant part pour le collège ou le service militaire, sachant qu'au bout d'un certain temps vous pourrez le serrer de nouveau dans vos bras.



DES PRIÈRES E

Novembre mois du souvenir, de prières et de fleurs.

Sur nos tombes, ouvertes hier ou depuis longtemps fermées, des mains pieuses ont déposé des gerbes et sur le seuil de ces demeures dernières ceux que nous avons aimés s'agenouillent et prient.

Ainsi se rejoignent ces deux formules de la fidélité du cœur, et bien loin de s'exclure, elles se complètent, s'harmonisent dans l'expression unique d'un même sentiment.

Les fleurs sont un des sourires de la vie : le dernier dont nous puissions faire hommage à la dépouille de ceux que nous avons aimés. Ce n'est pas être imple que de le leur offrir, car cette vie qu'ils ont quittée pour une autre était un présent de Dieu. Elle ne leur fut peut-être pas toujours miséricordieuse et douce. Elle fut brève ou longue, n'importe, Dieu la leur avait donnée, et malgré ses douleurs, parfois ses cruautés, elle était la vie.

Et puis Dieu leur avait donné aussi ce corps que l'on enfouit sous trois pieds de terre. Désormais inutile, il fut, cependant, la demeure de l'Esprit-Saint ; il reçut les onctions sacramentelles il devint, à certaines heures, le ciboire de l'Eucharistie, et sa dignité fut telle que Dieu lui-même consent à s'en souvenir pour le glorifier au dernier jour.

Répandre quelques fleurs sur ce serviteur qui s'en va est un geste de reconnaissance et de pieux souvenir, et nous n'aurons jamais par ailleurs le courage de blâmer l'épouse ou la mère ou l'enfant qui apporte à quelque cher défunt ce tribut de gratitude et d'amour.

Mais la fleur passe. Seule la prière demeure. Elle ne s'adresse pas au corps ; mais à l'âme de celui qui n'est plus... qui n'est plus pour nous, mais qui n'est pas mort pour Dieu qui nous le rendra un jour. Seule la prière

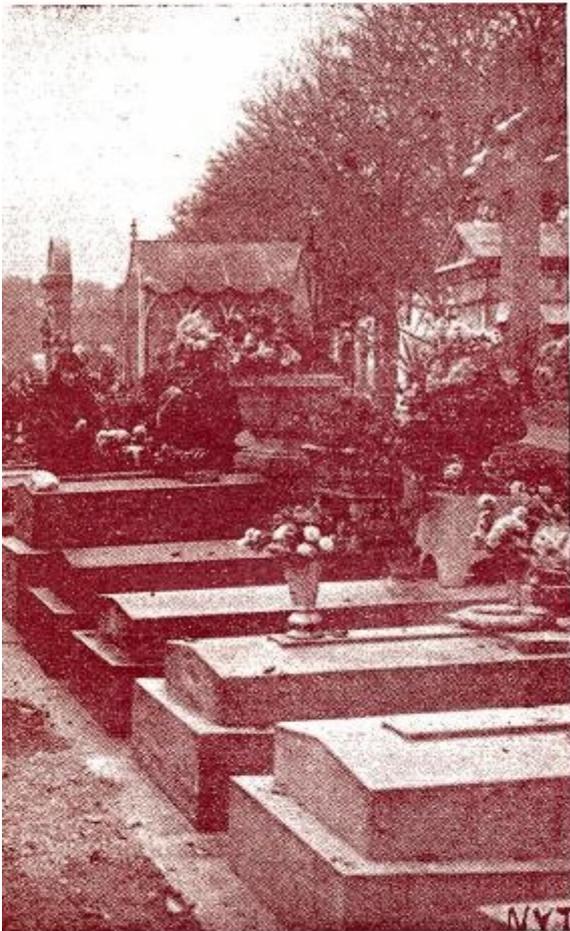


FÊTE DE LA TOUSSAINT. — Les Tombes fleuries. L'hiver arrive à grands pas, et voici la Fête de la de l'être regretté, chaque tombe revêt un air de fête quelques heures, évoquant les souvenirs du passé;

I DES FLEURS

peut consoler, parce qu'au delà d'une dépouille inerte, immobile et muette elle atteint ce qui ne passe pas : l'âme immortelle. Seule la prière peut adoucir la cruauté d'une séparation qui, sans la Foi, demeure inexplicable et atroce. Et c'est pourquoi sur nos tombes jonchées de fleurs, il faut surtout répandre avec nos larmes, de confiantes prières.

Pourquoi le monde ne comprend-il pas ces choses ? Pourquoi s'imagine-t-il



automne s'en va avec son manteau de feuilles roussies; assainit. Chacun se rend en pèlerinage sur la tombe les chrysanthèmes y règnent en maîtres pendant

avoir tout fait pour ses morts quand il a fait suivre le convoi par des chars comblés de couronnes ? Parce que le monde n'a pas le sens de la mort ; et il n'a pas le sens de la mort parce qu'il ne sait plus ce que signifie la Vie. L'homme ennemi a tout brouillé dans les pauvres cervelles humaines. Il leur a persuadé que VIVRE est la même chose qu'EXISTER, et que l'existence avec ses plaisirs, ses bagatelles et ses folies, valait seule la peine de vivre. Il leur a fait croire que la mort est la fin de tout, le mur derrière quoi rien ne se passe, l'abîme où tout s'effondre et se noie. Il leur affirme qu'on a fait tout son devoir à l'égard des morts quand sur un ruban noir, on a écrit ces deux mots d'une banalité désespérante « REGRETS ÉTERNELS ! » Lui qui ne croie pas à l'éternité n'a pu se défendre de l'appeler au secours de sa douleur devant la fosse béante et pour attester la sincérité de ses larmes, il les déclare intarissables !

Laissons ces tristesses !

L'éternité nous la comprenons autrement, Dieu merci. Nous la saluons comme la réunion définitive, et la suprême récompense. Nous l'attendons avec la sérénité d'une foi qui ne nous trompera pas. Et nos [fleurs elles-mêmes en sont le passager mais expressif symbole.

Pour tous nos morts-: de PRIÈRES et des FLEURS !

SAINT ANDRÉ AVELLIN

10 Novembre

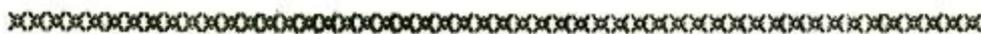
André naquit à Castro Nuovo, petite ville d'Italie. Comme tant d'autres saints dès son enfance il se fit remarquer par sa vie édifiante. Durant ses études, il eut toujours présent à l'esprit « la crainte du Seigneur », ce qui lui fit passer sans crainte pour lui-même les années de l'adolescence. Son grand amour pour la pureté le fit ainsi triompher d'embûches réitérées, parfois d'attaques ouvertes qu'une physionomie avantageuse lui attirait. Déjà clerc, il se rendit à Naples pour y conquérir ses grades en droit. Il lui arriva de plaider pour quelque particulier et de laisser échapper un léger mensonge ; lisant peu après la Sainte Ecriture il tomba sur ces mots : « La bouche qui ment tue l'âme ». Sa douleur fut si grande, son repentir si sincère qu'il abandonna le barreau et se donna tout entier au Culte divin et au saint ministère, car il avait entre temps été ordonné prêtre. L'Archevêque de Naples lui ayant confié le gouvernement des religieuses, des hommes pervers cherchèrent plusieurs fois à le faire mourir. Une fois même il reçut trois blessures au visage sans en ressentir pour autant le moindre trouble.

Voulant mener une vie plus parfaite, il entra alors chez les Clercs réguliers. Très observant des règles il le fut encore bien davantage quand il fut supérieur. En dehors de sa charge, tout son temps était employé à la prière et au salut des âmes, il parcourait les environs de Naples, bourgs et villages, y exerçant le ministère évangélique.

Le Seigneur illustra par des prodiges le zèle de son serviteur. Une nuit d'orage, qu'il revenait de confesser un malade et que la violence de l'ouragan avait éteint la lumière qui le guidait lui et ses compagnons, non seulement aucun ne fut mouillé par la pluie qui tombait à torrent, mais encore une clarté insolite rayonnant miraculeusement de son corps leur montra le chemin au milieu des ténèbres épaisses.

Il propagea l'ordre de Clercs réguliers et fonda leurs maisons de Milan et de Plaisance. Ami de Saint Charles Borromée et de Paul d'Arezzo, il fut leur aide dans les soucis de la charge pastorale. Son amour et son culte pour la Sainte Vierge était très grand. Plusieurs fois il mérita de s'entretenir avec les Anges. Ayant donné d'héroïques exemples de vertu, brillé par le don de prophétie qui lui faisait connaître les secrets des cœurs, les choses absentes ou les événements futurs, il succomba enfin sous le poids des années. Ayant voulu célébrer la Sainte Messe et par trois fois ayant répété ces mots : J'entrerai à l'autel de Dieu, il fut frappé d'une attaque d'apoplexie. Muni des sacrements, il rendit en grande paix son âme au Seigneur.

Le peuple vous honore, ô Saint André, comme protecteur contre la mort subite et imprévue, gardez-nous dans le dernier passage. Que la Vierge Marie et les anges nous assistent dans le dernier combat et que notre dernier soupir soit comme le vôtre un dernier acte d'amour et d'abandon à la divine Providence.



Les Anciens Combattants Français à Rome



Vingt mille anciens combattants catholiques, ont accompli un pèlerinage à Rome. Ils ont assisté le 7 septembre, à la messe que le Souverain Pontife a dite à Saint Paul hors les Murs, se servant pour la première fois du magnifique calice que la P. A. C. lui avait offert.

A l'issue de la messe le Saint-Père leur a adressé un discours dans lequel, après avoir évoqué le souvenir de la guerre, il a rappelé que la vie de l'homme sur terre, est une lutte. Insistant sur la nécessité d'une fidélité sans cesse renaissante aux devoirs chrétiens, Pie XI dit:

« Vous avez combattu une guerre de sang et de morts. C'est une guerre de vie que vous combattez maintenant.

Puis parlant de la paix, le Souverain Pontife s'est exprimé ainsi: « Nous avons prié pour la paix. Non seulement pour la paix des morts, mais pour la paix de vivants, de tous les vivants. Tout le monde désire la paix, subit la paix, la paix des souvenirs de la guerre passée et de tout ce qui nous rappelle.

« Tout le monde désire la paix. Nous la désirons plus que personne. Pour procurer la paix il faut faire effort pour la conserver, la dilater, l'assurer.

« La paix, c'est déjà l'éloignement de tous les malheurs invisibles. La paix est la conviction préalable de tous les biens. C'est pourquoi nous prions et prions toujours pour la paix.



Le défilé des combattants, drapeau en tête, dans la Rue de l'Empire.



L'ÉQUILIBRE

—:—

JE reviens de loin.

A peine ai-je eu le temps encore d'enlever de mes chaussures la poussière d'argent que les étoiles soulèvent dans leur course, et de secouer mes vêtements couverts d'une neige d'or que les rayons du soleil laissent sur vous, quand vous les approchez de trop près.

Or j'ai dû m'en approcher, les dépasser, aller plus loin et plus haut encore, à une vitesse incroyable.

J'ai traversé de petits nuages gris, au-dessus desquels il y avait du bleu, beaucoup de bleu, à perte de vue. J'ai franchi le bleu, passé à gauche du soleil, enjambé un petit groupe de quelques millions d'étoiles, sauté par dessus trois planètes. Après cela, je suis tombé en pleine lumière, mais une lumière à laquelle la nôtre ne ressemble pas, éblouissante, vertigineuse, partant de plusieurs soleils à la fois, tiède et réconfortante. Là, je me suis reposé un peu, assis à l'extrême pointe d'un talus formé par une nuée de cristal, à la base d'un magnifique arc-en-ciel.

Je ne me doutais pas de ce qui m'attendait.

Pendant que j'épongeais la sueur de mon front, un ange m'accosta, un bel ange, grand, vêtu d'une robe de damas rose, chaussé de soie blanche où brillait sur chaque pied une escarboucle, ayant au front un diadème d'or serti de diamants qui couronnait une chevelure



blonde et courte, mais frisée en boucles épaisses.

— Tu viens te rendre compte? dit-il. Entre...

Il me fit passer sous l'arc-en-ciel, et quand nous eûmes fait quelques pas côte à côte, j'entendis comme le roulement d'un rideau gigantesque qui se refermait derrière moi.

Nous suivîmes un long corridor dont le plafond était d'azur, mais dont les murs et le sol, d'abord d'un rose tendre, s'accrotaient en rose plus vif à mesure que nous marchions, jusqu'à ce qu'ils eussent atteint une couleur rouge si prononcée que mes yeux cessèrent de pouvoir les regarder.

Alors quelque chose s'ouvrit, quelque chose comme une cloison de feu, et j'aperçus, sans réussir à en mesurer l'horizon, une immense plaine mouvante, impalpable, percée de regards suppliants, en nombre indéfini, tous levés vers le lointain d'en haut, avec des expressions diverses de douleur et d'espérance selon qu'au-dessus le plafond de la vaste prison semblait

moins impénétrable. Un vent brûlant tourbillonnait dans cet infini, un vent intelligent et purifiant, dont la multitude des âmes qui en subissaient l'assaut ne s'éloignaient pas, mais paraissaient au contraire tendre à se rapprocher, comme si après en avoir soutenu la douloureuse caresse elles se fussent senties plus légères et plus capables de s'envoler.

— Qu'est-ce cela? demandai-je.

— Le purgatoire.

— Et qui es-tu?

— Leur ange gardien.

Il me désigna un endroit de cette fournaise, [au seuil de laquelle je me tenais épouvanté.

— Regarde, dit-il, là où les rayons de mon diadème convergent en ce moment. Peut-être reconnaîtras-tu des visages! C'est le purgatoire des demi-chrétiens. Pas mal de femmes, beaucoup d'hommes. Ils ont abusé de la Miséricorde, et cependant c'est la Miséricorde, à la dernière heure, qui les a sauvés. Mais la justice a réclamé. Elle est infinie, comme l'autre. Ils auront le repos et c'est pourquoi tu les vois résignés. Pourtant ils souffrent de la vision brûlante du déséquilibre qu'ils ont fait dans leur vie, entre leur indifférence et leur devoir. Ils prient éperdûment pour compenser tout leur passé sans amour.

— Et combien de temps durera leur souffrance?

L'ange leva son regard vers l'impénétrable voûte et répondit :

— Jusqu'à ce que Dieu là-haut, ait avec leur souffrance, rétabli l'équilibre.

Puis il me tourna vers un autre côté.

— Tu embrasses ici, dit-il, entre cette fusée de lumière que ma main projette sur le gouffre et cette autre là-bas, vers l'infini, qui forme pour ceux qui sont là un mur de feu infranchissable, tout le champ expiatoire de l'égoïsme à ses différents degrés. Vois ce que l'égoïsme a fait ici de malheureux temporaires : toute la catégorie des mauvais pauvres qui n'ont pas compris le « *Beati pauperes spiritu* » du Maître et qui se sont fait de leur misère humaine un instrument de révolte contre leurs frères, ou de jalousie ; toute la catégorie surtout des mauvais riches. Sais-tu qu'il y a deux sortes de riches coupables, comme il y a deux sortes d'égoïsme : l'égoïsme relatif et l'égoïsme absolu? Ici, il n'y a place que pour l'égoïsme relatif ; l'autre est ailleurs, où l'expiation est absolue et éternelle. Mais quelle inconscience, déjà chez ces âmes auxquelles Dieu avait donné les biens de la terre et qui n'ont pas su s'en servir ! elles s'en croyaient propriétaires quand elles ne devaient en être que gérantes ; elles ont dépensé les trois quarts de leurs revenus à augmenter leur capital, la moitié du dernier quart à se mettre à l'aise, et le reste en trop peu de charité. Tu essaieras en vain de faire comprendre à leurs héritiers ce qu'elles n'ont pas compris elles-mêmes. L'illusion de ces gens-là, vois-tu, c'est d'abord de se croire sortis d'un autre premier père que le tien, et ensuite de s'imaginer qu'ils ont fait merveille quand ils ont donné un peu plus que les pauvres, alors qu'ils ont à peine touché à leur superflu. Heureuses les mains pleines au service de cœurs qui ne comptent pas ! Regarde ceux-ci comme ils ex-

— Et combien de temps durera cette expiation?

L'ange m'entraîna plus loin et répondit :

— Dieu ne compte pas avec vos jours, vos mois, ni vos années. Il est infini comme l'éternité, et la moindre parcelle d'éternité est longue quand on souffre en proportion de l'équilibre à rétablir entre la richesse et la charité.

Je sentais ruisseler sur mon corps une sueur brûlante.

— Tu souffres, me dit l'ange. Qu'est cependant un instant ici auprès des siècles qui menacent vos imprévoyances?

Tiens! Contemple encore ceux-ci. La vipère des médisances ou des calomnies non réparées les dévore. Vous appelez, je crois, leurs semblables sur la terre les « mauvaises langues ». C'est bien ainsi qu'elles firent, en effet. C'est si bon, paraît-il, de déchirer un peu les autres. On dit la-haut que vous y excellez en bas. Pourquoi? Est-ce que vous êtes tous sans défauts que vous en voyez tant autour de vous? Et comment trouvez-vous un malin plaisir à salir une âme? Vous ne connaissez pas les conséquences d'une jalousie ou d'un pernicieux mensonge. Quand vous voulez les ressaisir pour les réparer, il est trop tard; votre mauvais jugement est déjà parti sur d'autres lèvres et vous le rattraperiez que vous n'en effaceriez jamais complètement la trace. Quand vous grattez une tache sur du papier, vous enlevez la tache, mais il reste une diminution d'épaisseur qui affirme encore ce que vous avez effacé. C'est pourquoi le péché contre la charité est en même temps un péché contre la justice, puisqu'il enlève à sa victime quelque chose de son honneur. Ceux que tu vois en ce moment souffrent de ce qu'ils ont fait souffrir avec les intérêts du capital qu'ils ont volé à la dignité des autres.

— Et combien de temps Dieu les tiendra-t-il ainsi?

— Aussi longtemps que demeurera la trace de leur péché dans le temps. Toujours l'équilibre!

L'ange me regarda. Je devais être livide d'effroi.

— Tu en as déjà assez, dit-il en me plaignant, et tu n'as rien vu de l'église souffrante, ou si peu de chose! Enfin, va quand même et dis-leur au moins ce que tu as vu!

— Je ne saurai jamais...

— En effet, approuva-t-il, les choses de l'éternité dépassent vos moyens de les connaître et de les exprimer. Prêchez-leur pourtant l'éternel équilibre de Dieu qui les attend...

— M'écouteront-ils, moi, pauvre grain de sable parmi tant d'autres qui le leur ont dit?

L'ange eut un sourire triste.

Le Christ a scellé, dit-il, son Évangile pour son sang, comme un testament. Qu'en ont fait les hommes?... Et cela ne l'a pas découragé de les aimer. Le disciple n'est pas au-dessus du Maître. Fais ton devoir!

Alors, comme un abîme qui s'entr'ouvre soudain, les espaces s'écartèrent sous mes pas. En tourbillon j'avais rejoint la terre.

Et j'y retrouvai le monde insouciant.

Vv. des LANDES.

On doit se consoler de n'avoir pas les grands talents, comme on se console de n'avoir pas les grandes places: on peut être au-dessus de l'un et de l'autre par le cœur. — (Vauvenargues).

Ça et Là

Au temps de la navigation à voile.

- Capitaine!... une déchirure dans la voile...
- Faites *stopper*.

* * *

Logique.

- Comment! Justine, vous n'avez pas donné d'eau fraîche aux poissons rouges?
- Non, Madame, à cause qu'ils n'avaient pas encore bu celle qui était dans l'aquarium.

Précaution d'hygiène.

- Avez-vous une dernière volonté?
- Le condamné à mort.* — Non, mais il y a une chose qui m'ennuie un peu... Je voudrais savoir si la lame a été passée à la flamme.

* * *

A la distribution des prix.

- Elève Toto, premier prix d'exactitude.
- Patientez une minute M'sieu, il n'est pas encore arrivé.

RÉCRÉATIONS

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	□	□	□	□	□	□	■	□	□	□
2	□	□	□	□	□	□	□	■	□	■
3	□	□	□	□	□	■	□	□	□	□
4	□	■	□	□	□	□	□	□	□	■
5	□	■	□	■	□	□	□	□	□	■
6	□	□	□	□	□	■	□	□	□	□
7	□	□	□	□	■	□	□	□	□	■
8	□	□	□	■	□	□	■	□	■	□
9	□	■	□	□	□	□	■	□	□	□
10	■	□	□	□	□	□	□	□	□	■

HORIZONTALEMENT.

1. Sans importance. — Immortelle. — 2. De mauvaise santé. — 3. Boisson rafraîchissante. — Cuit sur le gril, à la broche, etc...
4. Conifère. — Période de 10 jours. — 5. Plante fournissant l'indigo. — 6. Employé souvent. — Son de cloche annonçant un trépas. — 7. Metalloïde. — Chef-lieu de canton (Basses-Alpes). — 8. Répété deux fois donne le nom de la mouche qui provoque la maladie du sommeil. — Action de lancer un projectile en visant un but. — 9. Joindre ensemble. — Manière de faire selon certaines règles. — 10. Mélé de terre.

VERTICALEMENT.

1. Manque de clarté, de concision. — 2. Sans artifice. — Signal d'alarme. — 3. Avec ID signifie faux dieu. — Qui garde la foi donnée. — 4. Aiguillon d'insecte. — Pronom personnel. — Terminaison d'infinitif. — 5. Négation. — Ici. — Sert à viser. — 7. Orner. — 8. Sainte vénérée en Alsace. — Chef-lieu de canton (Ariège). — 9. Pas de sommeil agréable s'il est dur. — 10. Saison.

Charades

1. Mon premier porte ; il est porté.
Mon second porte ; il est porté.
Mon tout porte ; il est porté.
- * * *
2. Mon premier est une plante.
Mon deuxième est une plante.
Et mon tout est une plante.

Solutions du Mois précédent

MOTS CROISÉS

- Horizontalement.* — 1. LINÉAIRES. — 2. TRE. — 3. MARCHANDE. — 4. MIE. — 5. USA. — NUAGE. — 6. SIN. — ILION. — 7. INDIENS. — 8. NOÉ. — EST. — 9. ENS. — SIE.
- Verticalement.* — 1. LIMOUSINE. — 2. SINON. — 3. NORMANDES. — 4. CI. — 5. ATHENIENS. — 6. IRA. — ULN. — 7. RENNAISES. — 8. GO. — 9. SIEGENITE

QUELQUES CONSEILS

Pour déjauner les objets en ivoire. — Enduisez-les d'une couche de térébenthine et exposez-les quelques jours au soleil.

Pour nettoyer le marbre. — Faites fondre de la cire blanche ; une fois liquide, ajoutez de l'essence de térébenthine. Servez-vous de cette préparation pour enlever les taches.

Économie. — Vous pouvez utiliser les vieux fils électriques pour faire des bigoudis.

Pour décorer un cadre ou autres objets. — Prenez des feuilles ou des fleurs fraîches que vous collez bien à plat sur l'objet. Dorez-les ensuite avec de l'or liquide ou laquez-les avec de la peinture émail.

Pour que les clefs fonctionnent dans les serrures. — Frottez-les avec du papier émeri, graissez les serrures avec de la vaseline ou du suif. N'employez jamais d'huile.

LA PROVIDENCE



C^{ie} Française d'assurances fondée en 1838

Incendie, Accidents,
Vol, Mortalité du Bétail



La Providence offre aux agriculteurs un contra
" Accidents du Travail " spécialement adapté à leurs
besoins ne comportant *aucune Déclaration de Salaire*
garantissant *sans aucune exception ni réserve* personnel
permanent ou temporaire, aide éventuelle des voisins
membres de la famille et le *patron lui-même* s'il le demande

FÉLIX MONIER

Directeur Particulier

10 bis. Rue Petite-Sauverie

AVIGNON

Assurances sur la Vie, Contrat incontestable
Couvrant même les risques de la guerre
sans surprime
par la Société Suisse d'Assurances Générales
sur la Vie à Zurich. Fondée en 1857
Deux Milliards 460 Millions d'actif

*Pour tous renseignements, s'adresser à Avignon, chez Monsieur
MONIER, à Barbentane, chez Monsieur Pierre Ripert*

AU PARADIS DU CYCLE

Cycles et Motos

RAVAT-WONDER, FRANCIS PÉLISSIER,

MÉLADY, SOVIGNET

JACOVETTI THOMAS

AVENUE VERTERIVE

BARBENTANE



Grands Choix de Chapeaux

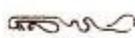
pour Dames, Fillettes, Enfants

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Bonnets de Baptême

Chapeaux Bébés

DEUIL

Commande  Réparations

Mad^e Colette MARTIN

Sur le Cours — BARBENTANE

—& PRIX MODÉRÉS &—



Inscriptions Funéraires

EX-VOTO - LIVRES en MARBRE

CAZALET FRANÇOIS

Rue Porte-Neuve - BARBENTANE